

## Quatre-centième anniversaire de la publication de la Seconde partie de *L'Ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche* de Miguel de Cervantès ( I. 1605-II. 1615-2015)

### Avatars romanesques de *L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*

Nous voilà réunis pour tourner la dernière page du magnifique Cycle Don Quichotte proposé, pour notre régal à tous, par les Amis du Festival en association avec les Amis des Musées à l'occasion du quatre-centième anniversaire de la publication de la Seconde partie.

Souvenons-nous : Cervantès, furieux d'avoir vu paraître une suite, dont il n'était pas l'auteur, de la première partie de son roman, avait pris soin, pour éviter semblable mésaventure, de faire mourir son personnage à la fin de la seconde partie de son roman, comme il le précise dans le Prologue.

Eh bien, un siècle à peine après la mort du personnage et de son auteur, voilà qu'en France **de nouvelles aventures sont publiées !**

En France, la première traduction de Don Quichotte est celle de César Oudin, qui traduit la première partie en 1614, puis celle de François de Rosset qui traduit la deuxième partie en 1618. Traductions littérales qui font de D Q un bouffon. Charles Sorel en 1623 utilise l'intrigue de Cervantès dans *Le Berger extravagant*, un lecteur de romans pastoraux qui se fait berger par amour. A la fin du XVIIe siècle ces traductions paraissent déjà archaïques aux yeux des lecteurs. Aussi Claude Barbin commande-t-il à **Filleau de Saint-Martin**, un proche des jansénistes, d'entreprendre une nouvelle traduction, qui paraît en **1677** et qui sera lue par tous les écrivains du XVIIIe siècle. Mais Saint Martin, traitant le texte espagnol original avec désinvolture, y pratique des coupures, fond ensemble les deux derniers chapitres et **change la fin du roman, Don Quichotte ne meurt pas** : après une maladie au cours de laquelle l'esprit du chevalier est fortement ébranlé, tout son bon sens lui revient et le récit s'achève sur une phrase qui, sans tenir compte du sens que Cervantès voulait donner à son roman, permettait de relancer le protagoniste vers de nouvelles aventures divertissantes !<sup>1</sup> Lorsqu'il décède en 1694, Saint Martin a fourni à l'éditeur un texte en 4 tomes incomplets, la narration s'interrompant au milieu d'une histoire nouvelle enchâssée, « l'histoire de Sainville et de Sylvie » : les aventures de l'Ingénieux Hidalgo étaient donc devenues une sorte de roman feuilleton avant la lettre destiné à avoir des suites à l'infini et Claude Barbin, profitant d'une réédition, ajoute en **1695** un cinquième tome aux quatre précédents. Les lecteurs vont devoir attendre **1713** pour découvrir la « Suite de l'histoire de Sylvie et de Sainville » qui constitue le début d'un tome VI intitulé *Continuation de l'Histoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche*, première création de **Robert Challe**, un romancier précurseur de Lesage, Marivaux et de l'abbé Prévost.

Nous tenons là **le premier véritable avatar romanesque du roman.**<sup>2</sup> Jacques Cormier a montré en quoi Challe s'approprie la manière du maître tout en affirmant déjà la sienne, mais tel n'est pas mon propos ici.<sup>3</sup>

Ce qui m'intéresse c'est que, tels les avatars du dieu Vichnou, ces héros éternels que sont Don Quichotte et Sancho, accompagnés souvent de leurs compagnons les plus proches, se réincarnent en livres, de façons variées et de siècle en siècle...ce que les spécialistes de littérature appellent des « réécritures ».

La recension des auteurs inspirés de près ou de loin par le roman de Cervantès serait fastidieusement longue et pour le siècle dernier l'excellent livre de Danielle Perrot, *Don Quichotte au XXe siècle, Réceptions d'une figure mythique dans la littérature et les arts*, 2003, en évoque de nombreux exemples pris dans diverses traditions littéraires.

On sait qu'au XXe siècle la figure de Don Quichotte, chargée d'une portée symbolique depuis le romantisme, a pris des significations aussi multiples et ouvertes que le genre romanesque qui la met en scène, aussi peut-on découvrir Don Quichotte un peu partout.

Je vais évoquer quelques avatars romanesques récents, découverts ou relus lors de la préparation de notre voyage sur les pas de Don Quichotte en octobre 2015.

Ce qui les caractérise c'est **qu'ils reprennent, à leur façon mais explicitement, avec leur nom, le couple de Don Quichotte et Sancho entourés de leurs compagnons.**

On sait que les commémorations sont propices aux réapparitions des personnages mythiques. Celle de la Première partie en 2005 s'est marquée, en Espagne, entre autres sans doute, par deux ouvrages du romancier **Andres Trapiello**, bien connu en Espagne, amoureux comme tous les Espagnols de l'auteur et de son personnage. Une biographie de Cervantès *Les vies de Cervantès* (Buchet-Chastel, 2005,) mais aussi un roman : *Al morir don Quijote*, 2004, traduction *A la mort de Don Quichotte*, Buchet Chastel, 2005.<sup>4</sup> On le trouve maintenant en 10/18.

Trapiello a aussi passé 14 ans de sa vie à adapter en espagnol contemporain une version simplifiée du *Quichotte*, une adaptation qui a été appréciée par le public même si certains intellectuels l'ont considérée comme un « crime contre la littérature ». Nous verrons plus loin que cela lui a inspiré une belle idée pour croquer son personnage de Sancho. Il était le 13 avril 2016 à Paris pour commémorer les 400 ans de la mort de Cervantès, sur le thème « Cervantès et l'Amérique latine » et la BN à cette occasion propose une exposition sur « Le siècle d'or ou la puissance à l'échelle mondiale. »

L'écrivain espagnol prend comme point de départ de son roman le dernier chapitre (74) de la Seconde partie du roman de Cervantès : « Comment Don Quichotte tomba malade, son testament, sa mort. » Don Quichotte qui se sent au plus mal fait appeler ses bons amis, le curé don Pedro Perez, le bachelier Samson Carrasco et le barbier maître Nicolas pour leur dire qu'il va mourir. Il fait venir un notaire pour rédiger son testament, se confesse et rend l'âme « au milieu des lamentations et des pleurs de tous ceux qui l'entouraient ». Don Quichotte qui a repris son véritable nom Alonso Quichano, a recouvré sa raison et en meurt, sans doute, car sa folie le faisait vivre, étant son énergie vitale, sa pulsion intérieure, pour le meilleur et pour le pire.

Andres Trapiello au début de son roman écrit : « A la mort de Don Quichotte, les plus ingénus pensèrent que son histoire s'arrêterait là. ( ...) Mais il n'en fut rien, car les histoires tiennent de la célèbre fable du panier de cerises qui, lorsqu'on en prend une, s'enchaînent, entraînent toutes les suivantes, celles du panier, et celles du vaste monde des cerises, si bien que juste derrière l'histoire de Don Quichotte, attendait l'histoire de Sancho Panza et de leurs enfants, Teresica et Sanchico... » (p. 27)

Et voilà que, gardant les mêmes personnages, en ajoutant d'autres ainsi qu'inventant des noms, Andres Trapiello raconte en XXXVII chapitres comment les proches de Don Quichotte se mettent à vivre sans lui. Intrigues, drôleries et nostalgie s'entrecroisent dans ce roman d'aventures au rythme enlevé, plein de dialogues et discours, qui mêle dans une même histoire l'auteur Cervantès et les personnages du *Quichotte*.

Le roman, dont l'action se passe presque entièrement dans **le village ( sans nom)** de Don Quichotte, décrit d'abord en détails les événements qui suivent la mort de l'hidalgo, la mise en bière, l'annonce de sa mort au village, l'enterrement, le repas des funérailles, ce qui donne l'occasion de croquer une foule de personnages, d'étudier comment chacun des proches réagit à la mort de Don Quichotte, Sancho étant de tous le plus perturbé au point qu'il en maigrit terriblement et qu'il perd le sens de l'humour. Puis la vie continue dans la maison du chevalier et la gouvernante **Quiteria** ainsi qu'**Antonia** la nièce restent seules en tête à tête avec un valet, appelé **Cebadon**. Le roman détaille le conflit entre les deux femmes car Antonia a un caractère encore plus acariâtre que son oncle et révèle les secrets des trois personnages qui tous cachent des désirs décalés, comme il se doit : l'amour longtemps caché de Quiteria pour Don Quichotte, le désir intéressé du valet pour sa maîtresse, qui est également convoitée par le vieux notaire véreux qui la menace de ruine totale si elle n'accepte pas le mariage, et l'amour caché d'Antonia pour **Samson Carrasco**. Ce dernier, ayant renoncé à être prêtre, revient au village de Don Quichotte, ouvre les yeux sur la jolie nièce qu'il finit par épouser clandestinement après avoir succombé à ses charmes dans le grenier où ont été relégués les livres de Don Quichotte, tant il redoute les foudres de son père lorsqu'il saura qu'il aime la nièce d'un fou dont on dit qu'elle est folle elle-même.

**Sancho** lui demande alors de bien vouloir lui apprendre à lire, afin de sortir de l'ignorance et pouvoir se souvenir de son cher maître en lisant le livre qui rassemblait leurs aventures communes ainsi que le second tome qui doit être imprimé à l'occasion de leurs dernières aventures, celles de la troisième sortie de Don Quichotte, de sa mort et de tout ce qui s'est passé depuis cette dernière – c'est à dire le livre que nous, lecteurs sommes en train de lire. Toute cette partie est un **jeu subtil, sérieux et jouissif sur la lecture et les lecteurs**, lecteur que devient en moins de deux semaines Sancho, à la grande surprise de tout le monde qui crie au miracle, « le premier pris en compte par ceux qui voulurent l'élever aux cieux » (on prépare la béatification de Don Quichotte !) Sancho met deux semaines encore pour lire **le tome 1** des aventures de Don Quichotte et, contrairement à ce que redoutait Samson, il est passionné et comblé par sa lecture.

Arrive alors le grand train du **duc et de la duchesse** dans un cortège de chariots et de serviteurs mené par un énorme éléphant. Ils cherchent à voir Don Quichotte et Sancho qu'ils veulent emmener dans leur château pour l'hiver afin de confronter le chevalier et **Dulcinée** qu'ils ont envoyée quérir au Toboso et sont déçus en apprenant la mort de l'hidalgo qui les prive du jeu dont ils voulaient se divertir à nouveau. La duchesse a au moins le plaisir d'apprendre à l'assemblée que **le tome 2** est sorti et qu'elle en a acheté « un exemplaire à un marchand qui en emportait aux Amériques où le livre est attendu avec autant d'impatience qu'ici » (p.381) et elle accepte de le prêter à Samson qui le prête à Sancho.

Ce dernier découvre avec émotion l'imbécillité méchante dont le duc et la duchesse ont fait preuve à son égard et à celui de son maître en faisant rire d'eux. Il comprend aussi la duplicité du brigand Ginès de Passemont qui revient épouser Aldonza Lorenzo, la fameuse Dulcinée, dans un but tout mercantile.

Alors, devant son désarroi, Samson manigance avec deux domestiques une mascarade où il se déguise en Don Quichotte pour effrayer nuitamment le duc et la duchesse, les mettant chacun devant leurs propres mesquineries et vengeant ainsi le Chevalier à la Triste Figure de leur bêtise et de leur méchanceté.

Sancho propose alors à Samson de partir ensemble pour courir le monde, maintenant qu'ils ont changé l'un et l'autre. Ils se mettent d'abord à la recherche de Miguel de Cervantès pour rencontrer à **Madrid** celui qui fut si proche de leur ami regretté, mais ce dernier est mort trois mois auparavant, très peu de temps après Don Quichotte, laissant les manuscrits de son dernier livre *Les Travaux de Persilès et*

*Sigismonde* dont le prologue évoque sa maladie et sa mort prochaine. Ils vont alors porter leurs condoléances à sa famille, dans la maison où se trouvent, vivant dans la misère, celles qu'on appelle avec raillerie et mépris « les femmes Cervantès », Catalina de Salazaar sa femme, Constanza de Ovando sa nièce, Isabel de Saavedra sa fille bâtarde. Sancho donne un peu d'argent, Catalina montre le testament de son mari qui laisse des livres et des carnets contenant des œuvres non publiées dont *La Fin de Sancho Panza* ce qui inquiète beaucoup Sancho.

De retour au village il faut bien dire la vérité sur le mariage clandestin et la grossesse proche d'Antonia. Déshérités l'un et l'autre, Samson et sa femme décident de quitter l'Espagne : « ce monde est trop vieux pour changer. Là-bas, un monde tout neuf nous attend, un monde où il n'existe peut-être, comme le voulait notre ami, ni tien ni mien » (p. 449) Alors, qu'accompagnés par Quiteria ils partent du village vers le **Nouveau Monde**, ils sont rattrapés par Sancho monté sur sa bourrique, ayant retrouvé verve et embonpoint.

On voit que le roman à la fois **divertissant et grave à la manière dont on lit le Quichotte depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle**, laisse matière à d'autres suites du même type, il y suffit une « tête ingénieuse » c'est à dire imaginative et peut-être Andres Trappiello y s songe-t-il...

En France , la commémoration a été l'occasion de rééditer en livre de poche un roman de **Jean-Claude Bourlès** paru en 2003 , en lui donnant le titre de *Ma vie avec Sancho Pança et autres aventures espagnoles*, Petite bibliothèque Payot, 2005.

Né à Rennes en 1937 dans une famille d'imprimeurs, JCB a voyagé dans les livres avant d'aller voir le monde de plus près. La lecture de *Chemins faisant* de Jacques Lacarrière lui ouvre les portes de la randonnée pédestre et il devient **écrivain-voyageur**, avec des périple en Bretagne et en Espagne, sur les pas de Don Quichotte et sur le chemin de Compostelle - sur quoi il a aussi publié deux livres, *Le Grand chemin de Compostelle* et *Passants de Compostelle*.

En cours de rédaction d'un ouvrage sur le XVI<sup>e</sup> siècle, le Siècle d'or espagnol, le narrateur-écrivain, qui vit seul en compagnie de ses livres, entouré par sa gouvernante **Margarita** (d'ascendance paternelle espagnole), sa nièce **Antonia**, et ses deux voisins lettrés, le professeur **Samson Carrasco** et le curé d'une paroisse proche, voit sa vie bouleversée par l'irruption dans son existence d'un drôle d'intrus répondant au nom de **Sancho Pança**. : c'est l'occasion d'une confrontation directe avec son antique passion, le petit monde créé par Miguel de Cervantès autour de son héros Don Quichotte « le plus espagnol des Espagnols que l'Espagne ait enfanté »(p.45).

Le voilà donc qui empoigne son bâton de pèlerin et, dialoguant avec son lecteur, l'entraîne dans un périple semé de rebondissements, à travers rêves et rencontres, livres et provinces, écrivains amateurs du Quichotte et anecdotes vécues en Espagne, bien souvent en compagnie de sa douce amie photographe **Elena** qu'il a retrouvée par hasard à El Toboso, le village de Dulcinée.

Car, à vrai dire la quête a commencé en Vieille-Castille alors qu'il recherchait à **Argamasilla de Alba** les traces d'un certain Alonso Quijana, hobereau de village plus connu sous le nom de Don Quichotte de la Manche. Alors qu'ayant cherché en vain les clés de la case Medrano où Cervantès aurait été emprisonné et se serait laissé aller à écrire les premiers chapitres de son roman, il s'apprête à quitter les lieux, bredouille, il aperçoit dans la pénombre de la calle Cervantès « la silhouette d'un homme, plus grand et plus maigre que la nature ne le veut généralement, tirant une haridelle par la bride » (p. 32) » Ai-je réellement vécu cette scène ? A l'heure où j'écris ces lignes, j'hésite à le certifier, tant il m'est difficile de démêler le vrai du faux dans une existence livrée depuis

longtemps aux débordements livresques (...) Toujours est-il qu'à ce moment précis commença mon errance espagnole, dont il m'est désormais impossible de prévoir une fin raisonnable. Je ne suis d'ailleurs pas certain que le terme errance convienne à cette sorte de furia qui, plusieurs fois par an, et sans que j'en saisisse la raison profonde, me pousse à boucler mon sac pour me rendre à d'improbables rendez-vous avec un pays dont une vie entière ne suffira pas à me révéler les arcanes d'une séduction sans cesse renouvelée ».

On le voit, le narrateur anonyme, dont l'incarnation familiale et sociale réplique en partie celle du héros cervantin, souffre de la monomanie de Don Quichotte, cette obsession « de se faire chevalier errant et chercher les aventures » (I, 1), une monomanie qui finira pas écarter de lui sa Dulcinée Elena et le rendre à sa solitaire vie d'érudit ; il a aussi le goût du Chevalier à la Triste Figure pour les longs discours et il reprend le couple fondamental don Quichotte-Sancho, le Sancho qui a troublé son quotidien étant un **gros chat noir**, ce que l'on découvre à la fin ! Le chat compagnon, le chat baudelairien qui aime les « amoureux fervents et les savants austères » ...

En tant qu'écrivain il nous convie tout du long à une réflexion sur l'élaboration du texte romanesque et il remplace les évocations que fait don Quichotte de ses chevaliers préférés par celle des écrivains partis à la découverte de l'Espagne et des personnages de Cervantès.

A l'issue de son périple en Estrémadure, en Andalousie, en Aragon, en Vieille-Castille, tout particulièrement dans les villages de la Manche, notre narrateur aura raconté une foule d'histoires de tous les temps, dépeignant en une fresque somptueuse cette Espagne, « pays de tous les excès », si bien incarnée par l'Ingénieux Hidalgo. Car le roman est, à travers son célèbre héros, une **déclaration d'amour à l'Espagne**, semblable à celle de l'écrivain néerlandais Cees Nooteboom dans *Le Labyrinthe du pèlerin*, 1993, 2003, traduit en français chez Actes Sud, 1994, 2004. Tous deux après avoir aimé l'Italie ont découvert avec passion l'Espagne...

Il fait aussi du Chevalier et de son écuyer les **fondateurs les plus célèbres de la pérégrination comme matrice de l'écriture**, et l'on sait que les livres des écrivains-voyageurs fleurissent à notre époque, mais aussi des **types humains universels**.

« Don Quichotte et Sancho Pança sont plus que des personnages d'encre et de papier. Ce sont, de siècles en générations, nos inamovibles doubles, jumeaux ou frères de lait. J'exagère ? Le croyez-vous vraiment ? Les yeux dans les yeux, lequel d'entre nous n'est jamais parti en guerre contre des moulins, géants ou autres enchantements ? Lequel ne s'est jamais laissé abuser aux illusions de l'amour ? Don Quichotte, héros décalé vivant hors de son temps, l'esprit perdu dans un rêve de chevalerie livresque. Tiens donc ! Vous êtes-vous jamais demandé, ne serait-ce qu'un millième de seconde, si vous n'étiez pas celui ou celle par qui le monde... Non ! Vraiment ? Alors je me trompe et m'en excuse, pourtant à vous regarder vivre je pensais que... Bref, revenons à don Quichotte pour constater qu'il n'existe peut-être pas... de trop exister en infini secret au meilleur de chacun de nous. C'est ce qui fait sa force et son immortalité, comme les miroirs dont nous meublons nos vies. » (p.259-260)

Une vingtaine d'années avant ces commémorations, parut en 1982 l'avant-dernier roman de **Graham Greene**, que l'on trouve en livre de Poche sous le titre *Monsignor Quixote (Monsignor Quichotte)* 1982, Livre de Poche.<sup>5</sup>

Ce roman désopilant et profond est un clin d'œil aux compères débatteurs créés en 1948 par Giovanni Guareschi, **Don Camillo** le curé non-conformiste et **Peppone**, le maire communiste. Mais il est aussi porteur des obsessions personnelles du romancier anglais qui, dans ses dernières années, se qualifiait avec une formule oxymorique comme un « catholique agnostique » et dont toute l'œuvre est traversée par le

questionnement sur la foi. Ses derniers romans sont aussi hantés par le thème du voyage comme métaphore de l'existence, par la présence de la mort et placés sous le signe de l'humour « la seule arme des faibles » selon Jankélévitch. On comprend donc son attachement à l'univers de Don Quichotte et on a pu dire que *Monsignor Quichotte* était **un autoportrait de Graham Greene**.

Le roman est au fond une variation moderne sur la difficulté de distinguer la vérité et l'illusion mensongère, la réalité historique et l'affabulation. Milan Kundera le formulera ainsi dans *L'Art du roman* : « comprendre avec Cervantès le monde comme ambiguïté, avoir à affronter, au lieu d'une seule vérité absolue, un tas de vérités relatives qui se contredisent (vérités incorporées dans des ego imaginaires appelés personnages), posséder donc comme seule certitude la sagesse de l'incertitude, cela exige une (grande) force. » (p. 17) Dans le roman de Greene cette « sagesse de l'incertitude », qui est celle du Chevalier à la Triste Figure, devient la matière même de l'intrigue.

Don Quichotte ici a le visage d'un modeste curé de la Manche, descendant du Don Quichotte de Cervantès, ce que « presque » tout le monde admet comme une évidence, vivant, à l'époque postfranquiste, au village d'El Toboso, où se trouve la maison de Dulcinée. Dans ce personnage de prélat fort peu conventionnel, qui vit de tout son cœur les valeurs évangéliques, en particulier l'humilité, on peut retrouver le prêtre espagnol Leopoldo Duran, à qui le roman est dédié, et avec qui Greene a tissé une longue amitié.

Dans le premier chapitre intitulé à la mode du XVII<sup>e</sup> siècle « Comment le père Quichotte devient un Monsignor », le narrateur raconte que le père Quichotte circulait dans sa vieille petite Seat 500 achetée d'occasion qu'il appelle **Rossinante** en souvenir de son ancêtre, lorsqu'il dépanne un évêque italien dont la Mercédès est tombée en panne. L'évêque fort satisfait de sa rencontre et du repas servi par Teresa la gouvernante, désire ouvrir l'horizon du curé de campagne ; il fait en sorte que le pape nomme le père Quichotte Monsignor, à la grande rage de l'évêque local qui méprise son curé et lui intime l'ordre de quitter le diocèse. De son côté, le maire communiste Zancas, surnommé avec affection Sancho par le père Quichotte parce que Zancas est le nom de famille de Sancho Panza, est battu lors des élections.

Alors, comme jadis, les voici partis sur les routes vers **Madrid** avec **Rossinante**. Les aventures abondent, opposant la candeur évangélique du père Quichotte aux usages compliqués et hypocrites de la société, en variations imaginatives des épisodes cervantins célèbres : les moulins à vent bien sûr et la délivrance d'un galérien qui est un braqueur de banque ou de supermarché, on n'arrive pas à le savoir avec certitude. Mais aussi la nuit dans une maison de tolérance – un lieu où il n'y a pas de fiche à remplir comme dans les monastères, une séance de cinéma pornographique et d'autres encore.

Ils discutent aussi abondamment sans jamais se disputer, se lançant des piques au sujet de leurs grands hommes et de leurs « livres de chevalerie » respectifs, Marx et Jésus, Staline et Judas, le *Manifeste du Parti communiste* et les écrits de Lénine, Saint Jean de la Croix, Sainte Thérèse, Saint François de Salles et les Évangiles, ainsi que le traité de théologie morale du père Heribert Jone qui est parfois plus absurde que les romans de chevalerie du chevalier à la Triste Figure.

Leurs échanges sont ponctués de repas de fromage et de vin de la Manche : « l'homme ne peut pas vivre sans tranquilisant » dit le père Quichotte qui se demande pourquoi son ancêtre buvait si peu de vin, un vin qui favorise tous les vacillements intérieurs. Ils tournent surtout autour de leur foi respective, chrétienne ou communiste. Et comme le chevalier et l'écuyer du Quichotte, les deux hommes, que tout oppose au début, se rapprochent peu à peu, à mesure que le doute s'épaissit quant aux critères permettant de distinguer le vrai du faux, la réalité de la fiction. Bien vite le maire révèle que ses parents voulaient qu'il devienne prêtre et qu'il a étudié à Salamanque, suivant un temps

les cours d'Unamuno, sur la tombe duquel les deux amis se rendent en pèlerinage. Greene, dans son roman reprend au philosophe espagnol la distinction entre « croyance » et « foi ». A la croyance, adhésion totale à une doctrine qui ne laisse aucune liberté à la conscience, il oppose la foi qui, inséparable du désir de croire, se nourrit du doute. Sancho cite son professeur « « Il existe une voix sourde, la voix de l'incertitude, qui chuchote à l'oreille du croyant. Qui sait ? Sans cette incertitude, comment pourrions-nous vivre ? » » .

Au fil du chemin qui les conduit dans les lieux où sont passés Don Quichotte et Cervantès, ils confrontent les points de vue de leurs églises respectives, de leurs croyances, la marxiste et la catholique dont le défaut commun est la rigidité dans les dogmes. Ils découvrent qu'ils ont beaucoup de points communs qui peuvent se résumer à ceci que le doute et l'incertitude, parfois le désespoir, accompagnent nécessairement toute profession de foi. Le sentiment fraternel grandit entre les deux compères qui se trouvent à la marge de toutes les figures d'autorité : les gardes civils qui poursuivent les deux amis pour trouble à l'ordre public, l'évêque du Toboso qui, obsédé par la respectabilité fait ramener le père Quichotte et l'enferme dans sa chambre sous prétexte de dérangement mental.

Sancho vient le délivrer et les amis reprennent leur route de fuyards, les gardes civils tirent sur Rossinante alors qu'ils arrivent au monastère d'Osera en Galice. Le père Quichotte est blessé, le père Leopoldo l'accueille contre la volonté des gardes. Il meurt au cours d'une dernière messe qu'il mime comme dans un rêve.

Peut-on juger du vrai et du faux ? Du bien et du mal ? Qui peut juger son prochain ? Le père Quichotte se présente comme un descendant de don Quichotte : il y a ceux qui ricanent, comme le fait le professeur Pilbeam qui est « « la plus grande autorité contemporaine sur la vie et l'œuvre d'Ignace de Loyola », devant une telle aberration rationnelle : « Don Quichotte n'a pas laissé de descendants. Comment l'aurait-il pu ? C'est un personnage de fiction ! » (p. 235). Il y a ceux qui reconnaissent, comme le fait le père Leopoldo, que « les faits et la fiction pour finir, on ne peut pas les distinguer. Il faut choisir simplement » (p. 232)

Le livre s'achève sur cette méditation de Sancho qui part pour retrouver des amis communistes au Portugal, tandis que le père Quichotte sera doute enterré dans son village : « Pourquoi la haine d'un homme – même d'un homme tel que Franco – meurt-elle avec lui, tandis que l'amour, l'amour qu'il avait commencé d'éprouver pour le père Quichotte, semblait à présent vivre et grandir, en dépit de la séparation finale, et du silence final – combien de temps, s'interrogea-t-il avec une sorte de peur, cet amour pouvait-il durer ? Et quelle en serait la fin ? »

Avec le père Quichotte Sancho sait qu'il a rencontré l'humain dans l'homme, dans toute sa complexité.

Parmi les plus récents romans, deux exemples français tout à fait différents de style et d'optique:

**Olivier Weber** : *Le Barbaresque*, Flammarion, 2011

Ambassadeur chargé de la lutte contre la criminalité organisée à l'échelle mondiale, Olivier Weber est aussi écrivain, journaliste, grand reporter et correspondant de guerre, récompensé par le prix Albert Londres et le prix Joseph Kessel., auteur de nombreux romans, récits, essais, biographies, mais aussi de documentaires sur ses voyages et sur des écrivains.<sup>6</sup>

Emmanuel Roblès avait déjà publié dans la revue *Algéria*, en avril 1959, l'article « L'Algérie de Cervantès » dans lequel il tentait une lecture sous l'angle du dialogue des cultures d'une période déterminante de la vie de Cervantès, cruciale pour sa création romanesque autant que pour lui, celle de sa détention dans les prisons d'Alger.<sup>7</sup>

A son tour ce roman se glisse par la fenêtre biographique la plus célèbre de Miguel de Cervantès pour raconter les aventures épiques et rocambolesques du soldat vainqueur à la fameuse bataille de Lépante – où il perdit l'usage de sa main gauche. Revenant en Espagne en 1575, à l'âge de 28 ans, Cervantès est capturé en mer avec son frère Rodrigo et devient à Alger l'otage pour 5 années des Barbaresques, ces renégats chrétiens ( c'est à dire devenus musulmans) au service du Sultan ottoman.

Un roman d'aventures et d'apprentissage qui **remonte à la source de l'inspiration de Cervantès et qui est inspiré du « Récit du Captif »**, cette nouvelle incluse dans la première partie de *Don Quichotte*, chap. 39 à 41, mais aussi d'autres œuvres de Cervantès qui sont en cours de nouvelles traductions regroupées sous le titre ***Théâtre barbaresque de Cervantès***, Comedias *La vie à Alger, Les bagnes d'Alger, La grande Sultane Catalina d'Oviedo, Le vaillant Espagnol.*, Garnier classiques, 2012. Le génie de dramaturge de Cervantès a mis dans ces pièces en scène dans toute leur violence, mais aussi dans toute leur complexité les enjeux d'un affrontement pluriséculaire entre Islam et Chrétienté. On pourrait penser que le roman est de facture strictement biographique et ne concerne donc que la vie de Cervantès. Mais non, car nous assistons progressivement à **une métamorphose qui est l'identification de l'auteur à son célèbre héros.**

Le récit écrit avec un mélange de première et troisième personne pour évoquer le personnage principal, décrit Alger comme une prison à ciel ouvert où le captif découvre avec surprise une belle ville en étages, la deuxième plus grande ville de la Méditerranée, 1000 000 habitants dont 25 000 chrétiens captifs ! Il a la chance de ne pas connaître le triste sort des galériens et il attend avec son frère d'être racheté, car il vaut cher. Il fait alors la connaissance de Zohra, dont il tombe éperdument amoureux. Fille du puissant Hadji Mourad envoyé par le Sultan turc pour rétablir l'ordre au royaume des pirates, la belle Zohra initie le futur auteur de *Don Quichotte* à l'imagination, la prière interreligieuse et la découverte de lui-même. « Zohra n'avait de cesse de me faire taire, arrête, Miguel de Cervantès, ne parle plus, agis, charge les moulins à vent, les vrais, mes bras, regarde comme ils te serrent. Et le chevalier captif s'élançait, il voyait d'autres mers insondables, il fermait les yeux afin de ne plus entendre parler de geôle, de bague, de règne barbaresque, il fermait les yeux et il n'était plus captif. » (p. 125). Il fréquente l'influent commerçant juif Haïm Jacob qui fait discrètement allusion à la rumeur selon laquelle les Cervantès sont des juifs convertis sous Isabelle la Catholique et habite dans un quartier semblable à son pays : « A chaque coin de rue, sous chaque porche, dans les cours intérieures, je retrouvais ma vieille terre d'Espagne. »(p.127)

Après maintes péripéties, Cervantès est racheté par les frères de la Trinité arrivés avec une lettre de rachat à son nom, la rançon étant payée par ses parents , mais aussi par l'effort conjoint de trois de ses amis, Haïm Jacob le juif, un chrétien et Zohra la musulmane. Sur le bateau qui le ramène en Espagne, il écrit ses émotions et ses aventures. Il a été chargé par Hadj Mourad d'une mission à laquelle ses convictions religieuses, peut-être, l'ont préparé, lui qui a refusé de se convertir à l'islam mais respecte les soufis qui entourent Zohra et son père, lui dont on dit qu'il est converso : il porte une lettre demandant à Philippe II d'œuvrer au rapprochement de la Chrétienté et de l'Empire ottoman. Une fois sa famille retrouvée, Cervantès constate qu'il n'y a pas de place pour lui dans son pays et il part sans tarder pour la cour de Philippe II, vers Badajoz puis Lisbonne. **Au pas de son cheval** il rêve dans des villes où tout lui rappelle Alger, et peu à peu se coule dans la silhouette de Don Quichotte **accompagné d'un**



**palefrenier** « rond, gras, et qui parlait beaucoup » (p. 279). Zohra hante ses pensées comme Dulcinée et il est surnommé « l'Effiloché » tant il a maigri depuis son retour. Une fois sa mission accomplie – et acceptée – auprès de Philippe II, il demande à retourner à Oran afin de préparer les alliances avec le gouverneur espagnol d'Oran, Don Martin de Cordoba, et revoir son amour. Le roi le missionne ainsi « va, chevalier errant, aventurier sans fortune, va porter la bonne nouvelle, va à Oran si tel est ton désir ».

**L'identification de l'auteur à son célèbre héros Don Quichotte s'accomplit :** Miguel devenu Don Quichotte – à moins que ce ne soit l'inverse, Don Quichotte devenu Miguel, repart avec « l'envie d'en découdre avec la Barbarie tout entière ». Peut-être le nommait-on « le Barbaresque », c'est à dire l'habitant de la Barbarie, les côtes du Maghreb du Maroc à la Lybie ?

Le dernier chapitre, très court évoque les aventures de Cervantès croisé de l'entente entre les peuples, entre la Chrétienté et l'Islam : « Bientôt Miguel repartirait sur le brigantin du gouverneur d'Oran, il voguerait vers Carthagène, les Saintes-Maries-de-la-Mer ou Palerme, il voguerait vers la côté de la Chrétienté, le miroir de la Barbarie où longtemps les croyants crucifièrent les infidèles, où les croisades valaient les courses en mer, où les inquisitions balayaient les paroles d'amour. Il voguerait et oublierait les affres de la captivité, qui lui avaient ouvert tant d'horizons et tant de rêves. Un jour Cervantès longerait les côtés de l'Oranie, avec sa bien-aimée à ses côtés, pour connaître d'autres contrées, fréquenter les auberges espagnoles, les châteaux des derviches, en Espagne ou ailleurs. **Un jour, j'écrirais tout cela. Mon galion serait un cheval, fût-il fatigué, et je porterais en croupe la femme qui m'aurait attendu, et que j'aurai attendue une éternité. Les pirates auraient des allures de moulin à vent, et cela me serait bien égal. Zohra me sourirait, le ciel porterait la marque noire de son sourire éternel et tous les grillons de ma tête seraient envolés.** » p. 316

Ce roman qui met en scène l'héroïsme chevaleresque appliqué à l'entente des cultures s'appuie sur la tolérance historique de Cervantès qui dénonça dans son oeuvre les brimades faites sous Philippe II aux morisques (ces musulmans d'Espagne convertis de force au catholicisme après l'abrogation par Isabelle la Catholique des accords qui leur permettaient bien que vaincus de conserver sur le sol espagnol leur foi et leurs coutumes islamiques ), brimades faites aussi aux marranes ou Nouveaux Chrétiens, c'est à dire les juifs convertis.

Il pose ainsi des questions d'actualité :

**Comment restaurer les passerelles d'antan entre le monde occidental et le monde musulman** telles qu'elles ont existé à en Andalousie et à Tolède, ou en créer de nouvelles ?

Autre problématique : que se passe-t-il dans la tête d'un otage ? Cervantès aurait-il écrit *Don Quichotte* s'il n'avait connu l'expérience de la captivité ? N'a-t-il pas **inventé un monde et cherché à se libérer par l'écriture** ? Et n'est-ce pas l'expérience de nombreux otages d'aujourd'hui ? On voit que beaucoup sont entrés en écriture, par exemple Jean-Paul Kaufmann.

**Et Rossinante me direz-vous ?** Elle n'a pas plus été oubliée par les écrivains que par les peintres. En témoigne la délicieuse nouvelle du recueil *Rire en do mineur et autres nouvelles*, publié chez Actes Sud par **Claude Pujade-Renaud** en 2014.

Le recueil, qui joue finement la carte de l'intertextualité littéraire et musicale, propose huit nouvelles consacrées à des créateurs ou créatures mythiques : Mozart, Stendhal, Jules Renard, Egon Schiele, Joyce, mais aussi Eurydice, Jacques le Fataliste, Œdipe.

On sait que Claude Pujade-Renaud prend des **chemins de traverses pour aborder des personnages que l'on connaît bien**, offrant ainsi un regard nouveau, original, faisant la part belle à ceux qui existent dans l'ombre des figures célèbres, par exemple la compagne d'Augustin, Mélissa dans *L'ombre de la lumière*, ou tout dernièrement la jeune fiancée de Soren Kierkegaard dans *Tout dort paisiblement sauf l'amour*.

La première nouvelle du recueil est intitulée « De fol en fol » et Rossinante en est le narrateur inattendu ! En effet comme le dit l'exergue d'Adorno : « le cheval en sait davantage sur les héros que les héros eux-mêmes. » Et l'incipit : « Les hommes sont fous, ruminait Rossinante, de renoncer à leur folie. Voyez mon maître : sitôt dégrisé de son délire, il meurt. On ne réveille pas un rêveur au beau milieu de sa dérive salvatrice, et la démence n'est-elle pas un rêve qui se prolonge tout au long du jour et de la vie ? Mais la curaille et la famille conspirent avec ténacité pour vous remettre dans ce qu'ils appellent le droit chemin, la vérité, la réalité, le salut et autres niaiseries » Et là voilà qui, dans une entreprise d'auto-réhabilitation, raconte ses souvenirs espagnols, puis ce qui advint d'elle après la mort de Don Quichotte au cours des siècles, puisqu'elle est entrée vivante dans l'immortalité des mythes. Cela donne un  **récit de voyage enlevé explorant la douce ou violente folie qui gouverne ceux qui ont consacré leur existence à une muse**, plein de surprises pour le lecteur.

Sans vouloir ternir le suspens d'une première lecture, sachez qu'elle a été la monture de Jacques le Fataliste, puis de ce jeune fou de Fabrice venu d'Italie pour soutenir l'Empereur au cœur de la folie meurtrière du champ de bataille de Waterloo ; elle sera enfin, dans Turin, ville à la géométrie glacée cauchemardesque, ce cheval battu que Nietzsche embrassa ardemment avant de s'effondrer sur le pavé.

Toujours dans le domaine des livres, avant de conclure et de vous laisser guetter les avatars romanesques de Don Quichotte à venir, un coup de chapeau aux Editions Don Quichotte, maison du groupe La Martinière-Le Seuil, fondée en 2008 par Stéphanie Chevrier, qui présente ainsi son projet :

« Qui sommes nous ?

Comme le héros de Cervantès, cheminant sur les plaines de La Mancha, nous voulons croire que les livres peuvent influencer le cours des choses.

C'est pourquoi nous publions celles et ceux qui relèvent des défis, ou qui marchent contre le désenchantement du monde.

Bienvenue donc aux curieux et aux imprudents, aux indociles et aux audacieux, non conventionnels et non conformistes. Car nous avons urgemment besoin d'eux. »

Merci encore aux Amis du Festival et aux Amis des Musées d'Aix qui ont organisé un Cycle Don Quichotte en des temps où nous avons besoin de rêves passionnés, de désirs généreux, d'énergie têtue et d'un grain de folie pour ré-enchanter le monde et inventer, malgré tout, sans jamais se lasser, les temps à venir. Et merci de m'avoir écoutée.

*Pascale Cougard, professeur de lettres modernes,  
octobre 2015 et mai 2016*

---

<sup>1</sup> « Ils eurent beau dire tous, Don Quichotte n'en fut ni moins rêveur, ni moins malade. Mais il guérit enfin et retourna dans son bon sens, jusqu'à être consulté et admiré de tous ses voisins. Si bien qu'on eût dit qu'il n'était devenu fou que pour faire voir que les livres de chevalerie sont de pures impertinences, et combien il est dangereux de s'attacher à les lire. » Où l'on voit que ce finale trahit de multiples façons Cervantès !

<sup>2</sup> Le mot « avatar » vient du sanskrit « avatara », « descente » et signifie « descente, incarnation divine ». Dans la religion hindouiste, un avatar est une incarnation (sous forme d'animaux ou d'humains) d'un dieu, principalement le dieu Vishnou, venu sur terre pour rétablir le dharma, sauver les mondes du désordre cosmique engendré par les ennemis des dieux, les démons. Depuis la fin du XIXe siècle, « avatar » s'emploie aussi au sens figuré de métamorphose, transformation d'un objet ou d'un individu.

Le mot est employé ici de façon métaphorique pour évoquer les différentes incarnations des personnages du *Quichotte*, sous des formes romanesques variées.

<sup>3</sup> Jacques Cormier : *La Continuation de l'histoire de l'admirable Don Quichotte de la Manche de Robert Challe : Cervantès trahi ou compris ?* Communication à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles, 18 juillet 1995, Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 1996, volume 48, p. 263-282

<sup>4</sup> Né en 1953 à Manzaneda de Torio dans la Province de Leon, figure littéraire de premier plan, chroniqueur régulier de *La Vanguardia* et de *El País*, Andres Trapiello est l'auteur d'une importante œuvre poétique, d'un *Journal* et de romans dont on trouve en français : *D'un vaisseau fantôme* (La Table Ronde 1994), *Les Cahiers de Justo Garcia* (Buchet-Chastel, 2004, Prix Zepher) et *A la mort de Don Quichotte (Al morir don Quijote)* (Buchet-Chastel, 2005, , *Le club du crime parfait* (Points policier 2010), *Plus jamais ça* (La Table Ronde, 2014) . Son essai consacré à la littérature espagnole pendant la guerre d'Espagne, *Les Armes et les Lettres*, a paru à La Table Ronde en avril 2009.

<sup>5</sup> Dans l'un de ses trois ouvrages autobiographiques Graham Greene (1904-1991) constate « Ecrire est une forme de thérapie ; parfois je me demande comment tous ceux qui n'écrivent pas, ne composent, ni ne peignent, peuvent réussir à échapper à la folie, la mélancolie, la peur panique, qui est partie intégrante de la condition humaine. » (*Les chemins de l'évasion*, 1980). On peut distinguer un premier Greene, auteur des romans dits « catholiques » prenant souvent la forme de thrillers, comme *Le Rocher de Brighton*, *La puissance et la gloire*, *Le fond du problème*, *Le troisième homme* et les romans moins connus de la dernière partie de la vie, à partir des années 60, où se mélangent le comique et le tragique. Les thèmes de prédilection en sont l'errance et le voyage sous des formes diverses, la réflexion sur la mort et sur l'enfance, étape essentielle du voyage de la vie.

<sup>6</sup> Il a notamment publié : *Voyage au pays de toutes les Russies* , *French Doctors* , *La Route de la drogue* , *Le Faucon afghan* , *Le Grand Festin de l'Orient* , *Je suis de nulle part* , *La Bataille des anges* et *La Mort blanche* . Il a réalisé et écrit une dizaine de documentaires pour Arte, Canal Plus, Voyage, France 5 et France 2, dont « L'Opium des taliban » et « Sur la Route du Gange », qui ont obtenu plusieurs prix internationaux. Son dernier documentaire, « La Fièvre de l'or », sur la déforestation et les trafics en Amazonie, est sorti au cinéma.

<sup>7</sup> Un autre roman traite de cette période de la vie de Cervantès, celui de l'écrivaine chilienne Adriana Lassel, mariée avec un Algérien : *Cinq années avec Cervantès*, éditions Dalimen, 2012. Ne l'ayant pas lu, je ne peux dire si c'est un véritable avatar romanesque du *Don Quichotte* ou un simple roman historique.